



HAL
open science

Traduction de "Four-dimensional Objects" de P. van Inwagen

Franck Lihoreau, Peter van Inwagen

► **To cite this version:**

Franck Lihoreau, Peter van Inwagen. Traduction de "Four-dimensional Objects" de P. van Inwagen. 2006. halshs-00113617

HAL Id: halshs-00113617

<https://shs.hal.science/halshs-00113617v1>

Preprint submitted on 18 Nov 2006

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

A PARAÎTRE DANS LE VOLUME

CLES POUR LA METAPHYSIQUE, VRIN, JANVIER 2007

Les Objets quadridimensionnels

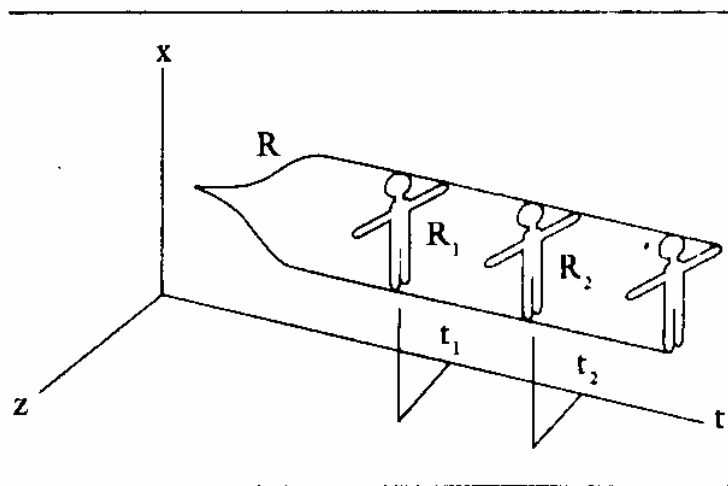
PETER VAN INWAGEN

On dit parfois qu'il existe deux théories de l'identité à travers le temps. Il y a, en premier lieu, le « tridimensionnalisme », pour lequel les objets persistants sont étendus dans les trois dimensions spatiales, n'ont aucune autre sorte d'étendue, et persistent en « durant à travers le temps » (quelle que soit la signification exacte de ces termes). En second lieu, il y a le « quadridimensionnalisme », pour lequel les objets persistants sont étendus non seulement dans les trois dimensions spatiales, mais aussi dans une quatrième dimension, temporelle celle-là, et persistent simplement en étant étendus temporellement.

Dans cet article, je soutiendrai qu'il n'y a pas deux mais trois théories possibles de l'identité à travers le temps, et je défendrai l'une d'entre elles, une théorie qui peut, en première approche, être identifiée à ce que j'ai appelé le « tridimensionnalisme ». Je présenterai ces trois théories comme autant de théories sur la manière dont les noms que nous donnons aux objets persistants sont reliés aux occupants (ou aux supposés occupants) de certaines régions de l'espace-temps.

I

Pour commencer, considérons un objet qui persiste, dure ou manifeste une identité à travers le temps. Je prendrai Descartes comme exemple d'un tel objet. Dessinons un diagramme de l'espace-temps, qui représente la « carrière » de Descartes. Pour permettre à ce diagramme de représenter les choses le plus exactement possible, nous imaginons deux choses : (1) que le diagramme est tridimensionnel – fait en fil de fer, disons, avec l'axe z perpendiculaire à la page – et (2) que Descartes était un « habitant du Plat Pays », qu'il ne possédait que deux dimensions spatiales.



Le contour de la région tridimensionnelle mise en évidence sur le diagramme – ou, puisque nous imaginons que le « diagramme » sort de la page et qu’il est fait en fil de fer, parlons de modèle – représente une région à $2 + 1$ dimensions de l’espace-temps, appelée R . (Nous représentons le caractère dimensionnel des régions de l’espace-temps et des objets qui sont étendus aussi bien dans le temps que dans l’espace, par des expressions de la forme « $n + 1$ ». Dans de telles expressions, « n » représente le nombre de dimensions spatiales incluses dans la région ou manifestées par l’objet) R est cette région dont certains diront qu’elle était occupée par l’objet Descartes à $2 + 1$ dimensions ; d’autres en parleront comme de l’union de la classe des régions que l’objet Descartes, totalement bidimensionnel, a occupées successivement au cours de sa carrière. R_1 et R_2 sont des sous-régions de R dont l’étendue temporelle est nulle. Certains décriront R_1 comme la région occupée par la plus grande partie de Descartes totalement limitée à t_1 ; d’autres diront que R_1 est la région que Descartes occupait à t_1 . Toutefois, quelle que soit la manière dont il convient de décrire les relations de R , R_1 , et R_2 avec Descartes, on voit clairement de quelles régions de l’espace-temps – c’est-à-dire de quels ensembles de points de l’espace-temps – il s’agit.

Nous pouvons maintenant présenter trois théories sur la manière dont le nom « Descartes » est relié sémantiquement aux occupants de R et des sous-régions de R comme R_1 et R_2 . (On trouve un écho de deux de ces théories, la deuxième et la troisième, dans les désaccords que j’ai mentionnés sur la façon de décrire R et R_1 .)

THEORIE 1

Si vous dites « Descartes avait faim à t_1 », vous référez et attribuez la faim à un objet bidimensionnel qui occupe (tient exactement dans) R_1 et aucune autre région de l’espace-temps.

Si vous dites, « Descartes avait soif à t_2 , » vous référez à un objet bidimensionnel *distinct*, un objet qui occupe R_2 , et c'est à *celui-ci* que vous attribuez la soif. Supposons que les descriptions « le philosophe qui avait faim à t_1 » et « le philosophe qui avait soif à t_2 » dénotent toutes les deux quelque chose. Il est évident qu'elles ne peuvent pas dénoter la *même* chose. Il est donc évident que la phrase « le philosophe qui avait faim à t_1 = le philosophe qui avait soif à t_2 » ne peut pas être vraie. Ainsi, si l'on veut que puissent être vraies les phrases du français ordinaire qui *semblent* asserter qu'une seule et même personne (édifice, rivière ...) existait à deux moments différents, ce qui en elles ressemble au « est » de l'identité doit être interprété comme renvoyant à une autre relation que l'identité – appelons-la la génidentité.

THEORIE 2

Lorsque vous utilisez le nom « Descartes », vous référez toujours à ce tout à $2 + 1$ dimensions qui occupe R . Quand vous dites « Descartes avait faim à t_1 », vous référez à ce tout et lui attribuez la propriété d'avoir une partie- t_1 qui a faim. Ainsi, cette phrase est exactement analogue à « Water Street est étroite à la sortie de la ville » : en disant *cela*, vous référez au tout que forme Water Street et vous lui attribuez la propriété d'avoir une partie-sortie-de-la-ville étroite. Ce qui occupe R_1 n'est pas ce à quoi quelqu'un, à quelque moment que ce soit, même à t_1 , référerait en utilisant « Descartes » ; c'est plutôt une partie temporelle propre de cet unique référent que « Descartes » a toujours.

THEORIE 3

Toutes les régions comme R_1 et R_2 – « tranches » instantanées de R – sont occupées par exactement le même objet bidimensionnel. Lorsque nous disons que Descartes avait faim à t_1 , nous disons 2 (faites votre choix), soit que cet objet était, par rapport à la propriété temporellement indexée *faim-à- t_1* , dans la relation *avoir*, soit qu'il était, par rapport à la faim, dans la relation temporellement indexée *avoir-à- t_1* .

Le partisan de la théorie 3, dès lors, s'accorde avec celui de la théorie 2 sur ceci que « Le philosophe qui avait faim à t_1 = le philosophe qui avait soif à t_2 » peut être une authentique phrase d'identité et être vraie ; et il s'accorde avec le partisan de la théorie 1 sur ceci que chacun des termes de cette phrase réfère à un objet bidimensionnel – ou, dans le monde réel, à un objet tridimensionnel. (Il ne faut cependant pas pousser trop loin ce second parallèle. Le te-

nant de la théorie 1 soutient que les termes de la phrase en question réfèrent à des objets qui possèdent une étendue non nulle dans les dimensions spatiales, mais possèdent une étendue temporelle qui, elle, est nulle : dans *ce* sens, ils sont bidimensionnels dans notre monde imaginaire et tridimensionnels dans le monde réel. Mais de son côté, le tenant de la théorie 3 ne voudra probablement pas parler du tout d'étendue temporelle, pas même d'une étendue temporelle dont la mesure serait nulle. Je reviendrai dans un instant sur ce point.)

Je suis partisan de la théorie 3. Dans cet article, je n'envisage pas de dire ne serait-ce qu'une fraction de ce qu'il y a à dire sur les questions que soulèvent ces trois théories. Je veux simplement faire deux choses. Premièrement, aborder certains arguments qui concluent que la théorie 3 est incohérente, et deuxièmement, présenter un argument qui conclut que la théorie 2 engage ses partisans à accepter une analyse en termes de contreparties des énoncés modaux portant sur les individus. Bien sur, cela ne constitue pas vraiment une réfutation de la théorie 2, mais si c'est vrai, il s'agit là d'une vérité importante : et il semble que la plupart des philosophes, y compris, je suppose, de nombreux partisans de la théorie 2, trouvent la théorie des contreparties assez peu attrayante. (Je ne discuterai pas plus avant la théorie 1, sauf sur un point très particulier. Je doute que quelqu'un puisse préférer la théorie 1 à la théorie 2.)

II

Dans cette section, je répondrai à quatre arguments qui conduisent à conclure que la théorie 3 est incohérente. Je tenterai aussi de répondre à deux questions incisives que mes réponses à ces arguments sont susceptibles de soulever.¹

Argument A Ce qui remplit exactement une région de l'espace-temps ne peut pas être ce qui en remplit exactement une autre.

Réponse La plausibilité que peut avoir cette assertion procède d'une analogie illégitime avec le principe suivant qui, lui, est à l'évidence vrai :

Ce qui remplit exactement une région de *l'espace* à un moment donné ne peut pas être ce qui remplit exactement une région distincte de *l'espace* à ce même moment.

Ceci vaut pour un espace à un nombre quelconque de dimensions. Supposons que l'espace-temps possède $9 + 1$ dimensions, comme dans les théories des « supercordes ». L'espace est

alors à neuf dimensions, et ce qui occupe une région, quadridimensionnelle par exemple, de l'espace à t n'est pas ce qui occupe une autre région quadridimensionnelle à t – encore moins une région à deux ou sept dimensions. Mais le principe correspondant en termes d'espace-temps est faux, ou à tout le moins ne va pas de soi, et serait erroné, ou n'irait pas de soi, quel que soit le nombre de dimensions considéré.

Le principe appliqué à l'espace-temps peut recevoir un coup de pouce illusoire de notre modèle physique tridimensionnel d'un espace-temps à $2 + 1$ dimensions. La région bidimensionnelle de l'espace qui représente R_1 dans le modèle physique, et la région bidimensionnelle de l'espace qui représente R_2 dans le modèle, ne peuvent pas, bien sûr, être occupées simultanément par le même objet physique bidimensionnel. Cependant, il ne s'ensuit pas plus que R_1 et R_2 doivent avoir des occupants différents qu'il ne s'ensuit du fait que deux photographies sont à des endroits différents au même moment, qu'il ne s'agit pas de photographies du même objet. Notre modèle occupe une région tridimensionnelle de l'espace ; un axe du modèle s'est vu assigné arbitrairement la tâche de représenter la dimension temporelle d'un espace-temps à $2 + 1$ dimensions. Mais cette région tridimensionnelle de l'espace *n'est* absolument *pas* une région à $2 + 1$ dimensions de l'espace-temps, et les propriétés d'une région à $2 + 1$ dimensions de l'espace-temps ne peuvent être interprétées à partir du modèle qu'avec prudence. A mon avis, tout au moins, tout soutien que le modèle physique semble fournir au principe de l'espace-temps n'est qu'un « artéfact du modèle ». Nous pourrions peut-être imaginer un univers – appelons-le le Plat Pays – associé à un espace-temps à $2+1$ dimensions, un univers dont les dimensions spatiales à différents moments coïncideraient avec celles de coupes transversales appropriées du modèle. Et si la vitesse de la lumière dans le Plat Pays était suffisamment lente, il pourrait même se faire que les équivalents d'intervalles temporels dans l'espace-temps du Plat Pays coïncident de manière non arbitraire avec des intervalles spatiaux appropriés dans le modèle. Néanmoins, l'espace qu'occupe le modèle ne serait pas un double de l'espace-temps du Plat Pays, mais seulement une représentation de celui-ci.

Argument B (Le tenant de la théorie 2 parle) « Dites-vous qu'une partie seulement de Descartes occupe R_1 , ou que c'est lui tout entier qui occupe R_1 ? Dans le premier cas, vous êtes d'accord avec moi – dans le second, ma foi, il est tout à fait clair que tout Descartes ne rentre pas là-dedans. »

Réponse Je ne peux pas encore répondre à cette question parce que le sens qui convient de « partie » et de « tout » n'a pas encore été défini. Je reviendrai sur cette question. Pour le

moment, je dirai qu'à mon avis, *Descartes* occupe à la fois R_1 et R_2 , et que si vous comprenez « partie de Descartes » et « tout Descartes », alors vous comprenez « Descartes. »

Argument C La théorie 3 doit employer soit des propriétés temporellement indexées soit la relation à trois termes « x possède F à t. » Mais comment doit-on comprendre ces propriétés ou cette relation ? Prenons le cas de la relation. La relation « x possède F, » celle qui existe entre un objet et ses propriétés, nous est familière. Si nous voulons comprendre la relation à trois termes, il nous faut pouvoir la définir en utilisant la relation à deux termes et d'autres notions que nous comprenons. (Nous ne pouvons pas nous contenter de prendre « x possède F à t » comme primitive, car cela laisserait inexplicables les connexions logiques entre la relation à deux termes et celle à trois termes.) Le tenant de la théorie 2 dispose bien d'une telle définition :

x possède F à t =_{df} la partie-t de x possède F.

Le tenant de la théorie 3 ne dispose pas, quant à lui, d'une telle définition. Il laisse planer un mystère sur le rapport entre *possède-à-t* et *possède* – et un mystère, qui plus est, totalement injustifié. On pourrait tout aussi bien postuler une connexion mystérieuse et inexplicable entre « x possède F » et « x possède F dans le lieu l. » De même qu'il est évident que « Les Etats-Unis sont peuplés de manière dense dans le Nord-Est » signifie « La partie Nord-Est des Etats-Unis est densément peuplée », de même il est évident que « En 1800, les Etats-Unis avaient un peuplement dispersé » signifie « La partie-1800 des Etats-Unis avait un peuplement dispersé. »

Réponse On peut dire à la fois que la relation « x possède F à t » est primitive et que sa connexion avec « x possède F » n'est pas inexplicable. Il suffit de soutenir que « x possède F » est la relation définie ou dérivée, et que « x possède F à t » est la relation non définie ou primitive. (De tels cas sont assez communs. Considérons, par exemple, « x est un enfant de y » et « x est un enfant de y et de z. ») Et c'est ce que je soutiens. Dire que Descartes possédait la propriété d'être humain, c'est dire qu'il possédait cette propriété à chacun des moments auquel il a existé. Dire qu'il possédait la propriété d'être philosophe, c'est dire qu'il possédait cette propriété à chaque moment d'une certaine classe importante et saillante de moments – sa vie d'adulte, disons. Je concède que « x possède F » est primitive et que « x possède F dans le lieu l » est dérivée (ou, plus exactement, que « x possède F à t » est primitive et que « x possède F à t dans l » est dérivée). Mais je ne vois aucune raison d'envisager l'interaction entre le

lieu et la prédication comme un modèle pour penser l'interaction entre le temps et la prédication. Il se peut que l'espace et le temps soient tous deux des abstractions tirées de la réalité concrète de l'espace-temps. Mais ce sont des abstractions *différentes*, qui peuvent être reliées de manière différente à de nombreuses choses, dont la prédication.

Argument D Ce qui occupe R_1 – appelons-le D_1 – est rasé de près. Ce qui occupe R_2 – appelons-le D_2 – est barbu. Par conséquent, D_1 n'est pas identique à D_2 .

Réponse R_1 et R_2 sont des *indices*. Descartes est rasé de près à R_1 et barbu à R_2 . Soit R_3 une région de l'espace-temps qui fut occupée par Mark Brown à un certain instant en 1973. Je pourrais pointer Brown du doigt et dire (de manière correcte), « Voyez ce barbu là-bas ? Il est rasé de près à R_3 . »

Question incisive 1 Donc, « ce barbu là-bas » occupe R_3 , région comprise dans l'année 1973. Mais *quand* l'occupe t-il ?

Réponse Quand la proposition qui dit que Descartes est né le 31 mars 1596 est-elle vraie ? Dites-moi ce que vous voulez : qu'elle est vraie de manière intemporelle, que la question est dépourvue de signification, que la proposition en question est toujours vraie, que, à strictement parler, il n'y a pas de *moment* auquel elle est vraie ... et j'adopterai volontiers la réponse subséquente à votre question.

Question incisive 2 Donc, Descartes occupe à la fois R_1 et R_2 . Mais qu'est-ce qui occupe R ? Et quelles sont ses propriétés ? S'il vous plaît, décrivez-les-moi soigneusement.

Réponse Ma foi, il n'est pas évident que je sois forcé de dire que *quelque chose* occupe R . Mais supposons que ce soit le cas. Il semble plausible de supposer que si quelque chose occupe R_1 et R_2 , alors, si quelque chose occupe $R_1 \cup R_2$, il doit s'agir de la somme méréologique de ce qui occupe R_1 et de ce qui occupe R_2 . Et il semble plausible de généraliser cette thèse : si quelque chose occupe l'union d'une classe de régions de l'espace-temps, et si chaque membre de cette classe est occupé par quelque chose, alors la chose qui occupe cette union doit être la somme méréologique des choses qui, individuellement, occupent les membres de cette classe.

Maintenant, la région R est l'union d'une classe infinie de régions, qui inclut R_1 et R_2 ainsi qu'une quantité indénombrable d'autres régions semblables. Chacune de ces régions, dis-je,

est occupée par Descartes, et seulement par lui. Il suit de là et de notre « supposition plausible » que c'est *Descartes* qui occupe R.

Vous me demandez de décrire soigneusement les propriétés de cet objet. Un historien des débuts de la philosophie moderne le ferait mieux que moi, mais je peux assurément vous dire que c'était un humain, qu'il était français, qu'il fut éduqué par les Jésuites, qu'il a écrit les *Méditations de Philosophie première*, qu'il croyait que son essence était pensante, qu'il mourut en Suède, et bien d'autres choses de cette nature.

Bien sûr, la question est un peu imprécise, puisque l'occupant de R possédait des propriétés différentes à différents indices – par exemple, il avait faim dans R_1 et était repu dans de nombreuses autres régions. Si vous insistez pour traiter R comme un index, et si vous me demandez quelles propriétés l'occupant de R possédait *dans* R, il semble que le plus raisonnable soit de répondre : seulement les propriétés qu'il avait à *tous* les indices « momentanés » comme R_1 et R_2 : disons, *être un humain*, ou *être né en 1596*.

Nous pouvons noter que si Descartes occupe R aussi bien que R_1 et R_2 , cela explique pourquoi le partisan de la théorie 3 et celui de la théorie 1 ne peuvent pas signifier tout à fait la même chose quand ils disent que le référent de l'expression « le philosophe qui avait faim à t_1 », par exemple, est – dans le monde réel et non notre monde simplifié à 2 + 1 dimensions – un objet tridimensionnel. Pour le tenant de la théorie 1, un objet tridimensionnel (du moins dans ce contexte) est un objet qui possède une étendue non nulle dans chacune des trois dimensions spatiales, et une étendue nulle dans la dimension temporelle. Mais le partisan de la théorie 3, s'il choisit l'option que nous considérons en ce moment, croit que Descartes occupait R_1 , dont l'étendue temporelle est nulle, et qu'il occupait *aussi* R, dont l'étendue temporelle est de cinquante-quatre ans – et, vraisemblablement, qu'il occupe des régions ayant des étendues dont les mesures en années correspondent à chaque nombre réel compris entre 0 et 54. Par conséquent, dans cette perspective, Descartes ne possédait pas une étendue temporelle unique. Autrement dit, il n'avait pas d'étendue temporelle du tout ; le concept d'étendue temporelle ne s'applique pas à Descartes ou à quelque autre objet qui persiste, dure ou manifeste une identité à travers le temps. Ainsi, lorsqu'il dit que le philosophe qui avait faim à t_1 était un objet tridimensionnel, le tenant de la théorie 3 veut dire qu'il possédait une étendue non nulle selon chacune des trois dimensions spatiales – un point c'est tout.

Voilà qui complète ma tentative pour répondre aux arguments les plus évidents visant à établir l'incohérence de la théorie 3. J'en viens maintenant à l'argument que j'ai promis en faveur de la conclusion selon laquelle la théorie 2 engage ses partisans à recourir à la théorie des contreparties pour comprendre les énoncés modaux portant sur les individus.

III

La théorie 2 a pour conséquence que les objets persistants, des objets comme Descartes, sont des sommes de *parties temporelles*. Autrement dit, le défenseur de la théorie 2 soutient que les objets persistants sont étendus dans le temps et sont des sommes d'objets temporellement étendus « plus brefs ». Descartes, par exemple, s'étendait de 1596 à 1650, et, pour n'importe quel sous-intervalle connecté de cet intervalle de cinquante-quatre ans, ce sous-intervalle était occupé par une partie temporelle de Descartes. (Il se peut aussi qu'il ait eu des parties temporelles discontinues ou « entrecoupées de blancs », mais si c'est le cas, nous n'aurons pas à en tenir compte.)

Maintenant, il ne semble pas que ce soit de manière essentielle que Descartes possédait une étendue temporelle de cinquante-quatre ans : son étendue temporelle aurait pu être d'un an ou de cinquante-cinq ans ou même de cent ans. Mais comment le tenant de la théorie 2 comprend-t-il ce fait modal, étant donné sa thèse selon laquelle Descartes est un agrégat de parties temporelles ? Il est presque certain qu'il ne dira pas *ceci* : si Descartes avait eu une étendue temporelle différente de son étendue temporelle actuelle, il aurait été composé exactement des mêmes parties temporelles qui le composaient dans l'actualité, mais certaines de ces parties, voire toutes, auraient eu une étendue temporelle différente de leur étendue temporelle actuelle. Par exemple, il est peu probable que le partisan de la théorie 2 dise que si Descartes avait eu une étendue temporelle de quatre-vingt-un ans, il aurait été composé d'exactly les mêmes parties temporelles, qui auraient eu chacune une étendue temporelle plus grande de moitié que son étendue temporelle actuelle. Non, le partisan de la théorie 2 dirait que si un objet étendu temporellement, comme Descartes, a des étendues temporelles différentes dans des mondes possibles différents, il ne peut accomplir cet exploit qu'en étant la somme d'ensembles différents (quoique se recouvrant peut-être) de parties temporelles dans ces mondes. Et le tenant de la théorie 2 dira cela parce que pour lui les parties temporelles (c'est-à-dire les objets qui sont des parties temporelles de quelque chose) possèdent leurs étendues temporelles *de manière essentielle*. Le partisan de la théorie 2 ne manquera pas de dire que

cela n'aurait aucun sens d'affirmer que la partie temporelle de Descartes qui occupait l'année 1620 aurait pu avoir une étendue d'un an et demi : un objet qui dans un autre monde possible possède une étendue temporelle d'un an et demi est un objet différent de celui qui est, dans l'actualité, la partie-1620 de Descartes. Nous pouvons résumer ce point en disant que le tenant de la théorie 2 soutiendrait que les parties temporelles sont « modalement inductibles » (et également « modalement incompressibles »). Et je suis convaincu que le défenseur de la théorie 2 a raison de vouloir dire ce genre de choses. S'il existe des objets du genre de ceux que le partisan de la théorie 2 appelle des parties temporelles, alors leurs étendues temporelles doivent appartenir à leur essence.

Mais alors l'argument contre la théorie 2 en devient étonnamment simple. Si la théorie 2 est correcte, alors Descartes est composé de parties temporelles et toutes les parties temporelles sont modalement inductibles. Mais Descartes lui-même est l'une de ses propres parties temporelles – la plus grande, la somme de toutes. Mais alors, Descartes est lui-même modalement inductible, ce qui veut dire qu'il n'aurait pas pu avoir une étendue temporelle supérieure à cinquante-quatre ans. Or, ceci est manifestement faux, et la théorie 2 est par conséquent erronée.

Nous pouvons aussi parvenir à cette conclusion par une voie légèrement différente. Si la théorie 2 est correcte, alors il y a un objet, une partie temporelle de Descartes, que nous pouvons appeler sa « première moitié. » Maintenant, supposons que Descartes ait été annihilé à la moitié de sa durée de vie actuelle : dans ce cas, Descartes aurait *été* l'objet qui constitue sa « première moitié » dans l'actualité. (C'est du moins ce que je pense. Dans un monde possible dans lequel Descartes a cessé d'exister au moment en question, Descartes aurait bien existé – c'est ce que nous avons stipulé – et il en irait de même pour l'objet qui constitue sa première moitié dans l'actualité. Du moins, je *pense* qu'il aurait existé. Comment pourrait-il d'ailleurs en être autrement ? Mais si les deux ont existé dans un tel monde, quelle pourrait bien être leur relation si ce n'est l'identité ?) Mais s'il est vrai que Descartes et un objet numériquement distinct de lui auraient pu être identiques, c'est qu'ensemble ils violent le principe modal très bien établi qui veut qu'une chose et une autre n'auraient pas pu être une chose et elle-même.

Il me semble n'y avoir qu'une manière pour le tenant de la théorie 2 de répondre à ces arguments. Il doit adopter une analyse en termes de contreparties des énoncés modaux sur les individus. Et il doit supposer que deux relations différentes de contrepartie figurent dans nos énoncés modaux sur l'objet X qui est à la fois la personne Descartes et la plus grande partie

temporelle de Descartes : une relation de contrepartie *en tant que personne* et une relation de contrepartie *en tant que partie temporelle*. De ce point de vue, un objet dans un autre monde sera considéré comme une contrepartie de X en tant que partie temporelle seulement s'il a la même étendue temporelle que X – tout ce à quoi cette caractéristique fait défaut sera *ipso facto* trop peu semblable à X pour en être une contrepartie selon cette relation-ci de contrepartie. Mais un objet dans un autre monde sera considéré comme une contrepartie de X en tant que personne seulement si, tout comme X, il consiste en un agrégat maximal de parties temporelles de personnes. (C'est-à-dire, seulement si c'est une partie temporelle d'une personne et si son union méréologique avec une partie temporelle d'une personne qui n'est pas une de ses propres parties n'est pas elle-même une partie temporelle d'une personne.) Ce dispositif nous permettra de dire que X, qui est à la fois une partie temporelle et une personne, n'aurait pas pu avoir une étendue temporelle plus grande *en tant que* partie temporelle mais aurait pu avoir une étendue temporelle plus grande en tant que personne. Autrement dit, alors que toute contrepartie de X en tant que partie temporelle a la même étendue temporelle que X, certaines contreparties de X en tant que personne ont des étendues temporelles plus grandes que X. (Quant au second argument : (i) la théorie des contreparties permet aux habitants d'un même monde d'avoir une contrepartie commune dans un autre monde ; (ii) une telle générosité n'est pas pertinente dans le cas présent, car si un objet Y dans un autre monde est un agrégat maximal de parties temporelles de personnes, agrégat qui constitue un double intrinsèque de la première moitié de X, Y ne sera pas à la fois une contrepartie de X *et* de la première moitié de X selon l'une ou l'autre relation de contrepartie.)

Cette réponse à nos deux arguments est certainement satisfaisante – à condition que l'on soit prêt à accepter la théorie des contreparties. (Il est important de se rendre compte que, comme l'a indiqué Stalnaker, on peut accepter la théorie des contreparties sans accepter l'ontologie modale – le réalisme modal « extrême » ou « authentique » de David Lewis – qui la motivait à l'origine.²) Je ne vois aucune autre façon de répondre de manière satisfaisante aux arguments en question. J'en conclus que les partisans de la théorie 2 s'engagent à accepter une analyse en termes de contreparties des énoncés modaux portant sur les individus.³

NOTES

1. Trois des arguments – A, B, et D – ainsi que les questions pertinentes sont tirés de lettres que j’ai reçues de divers philosophes et de conversations que j’ai eues avec eux. Je suis particulièrement reconnaissant, à cet égard, à David Armstrong, Mark Heller, Frances Howard, Michael Levin, David Lewis et Michael Patton. L’argument C est une adaptation de certaines remarques faites par David Lewis. Voir sa discussion du « problème des intrinsèques temporaires » dans *On the Plurality of Worlds* (Oxford : Basil Blackwell, 1986), pp. 202-204, et 210.

2. Robert Stalnaker. « Counterparts and Identity, » *Midwest Studies in Philosophy* 11 (1986), pp. 121-140.

3. Des versions de cet article furent présentées au colloque départemental à l’Université du Massachusetts à Amherst, à l’Institut Polytechnique et à l’Université d’état de Virginie, à l’Université d’état Wayne, et à l’Université d’York. Je suis reconnaissant aux auditoires présents à ces colloques pour leurs remarques et leurs questions utiles. Des remerciements tout particuliers sont dus à David Cowles, Fred Feldman, Edmund Gettier, Toomas Karmo, Cranston Paul, Larry Powers, et Jonathan Vogel.